

# Ce que les grands-parents rêvent d'être

Baby-sitters, ressources d'affection, piliers de sécurité, partenaires d'éveil et de jeux... les grands-parents sont tout cela, mais rêveraient d'être plus encore. Notamment plus présents dans la vie de leurs petits-enfants devenus grands. Témoignages.

C'est un livre qui donnerait envie à tous ceux qui s'efforcent de ne pas paraître mamie ou papi de devenir des grands-parents. Dans la trentaine de témoignages émanant de personnalités connues — de Sylvie Vartan à Yannick Noah, en passant par Jean-Christophe Ruffin, Patrick Bruel, Michel Drucker ou encore Alex Lutz — et recueillis par la journaliste Nathalie Lévy \*, on découvre combien les grands-mères et les grands-pères peuvent marquer leurs petits-enfants et devenir des figures de référence, voire d'identification. «Ma grand-mère était une force féminine très vive dans la famille et elle nous a transmis ça, se souvient la comédienne Ana Girardot. Jusqu'à un âge très avancé elle a continué à travailler à l'Unesco pour la défense du droit des femmes et il y avait quelque chose de très puissant autour de cet engagement qu'elle nous faisait ressentir.» La grand-mère de Nathalie Lévy a été tout aussi inspirante pour sa petite-fille qui, par son parcours de vie dont elle a parlé, lui a insufflé «sa détermination, sa droiture, ses valeurs, sa fantaisie, sa résilience et son énergie».

Quel meilleur moyen de se survivre que d'être évoqué de la sorte par un

descendant? Et quel élan, l'idée de participer à construire des repères dans la tête d'un futur adulte, cela produit! Ainsi, notre vie pourrait trouver une sorte de justification en devenant grand-parent... «Nous sommes nombreux à structurer notre vie d'adulte grâce à ce que

nous apportent nos grands-parents», déclare Nathalie Lévy, en préambule de son livre. «Lorsqu'on a le privilège de connaître ce rapport aux grands-parents, cet amour infini, cette disponibilité d'esprit, cet apport intellectuel, on a là les fondations d'un véritable édifice.»

La majorité des grands-parents n'a pas attendu cette valorisation de leur fonction pour investir le rôle «d'engendreur d'engendeurs», selon l'expression de la célèbre pédopsychiatre Françoise Dolto qui reconnaissait aux grands-parents d'apporter aux petits-enfants «l'axe de sécurité génétique». Quand ils ne sont pas les baby-sitters de leurs petits-enfants (selon l'OFS,

33 % des enfants sont gardés régulièrement par leurs grands-parents), ils les emmènent en vacances et leur assurent une réserve d'affection inépuisable. Mais cet investissement, à la fois spontané et alimenté par une culture emphatique

de la grand-parentalité, ne leur garantit pas qu'ils perdureront dans les souvenirs de leurs petits-enfants.

**«Grand-maman, je t'aime»**

Déjà, l'adolescence marque la fin de leur âge d'or et les fait souvent basculer dans le registre des accessoires inutiles. «Je me suis beaucoup occupée de ma petite-fille» raconte Ninja, 76 ans. «Elle est venue dîner chez moi durant toute sa scolarité obligatoire.

Elle me racontait tout ce qu'elle vivait à l'école avec ses copines, je l'aidais pour ses devoirs. J'avais l'impression que notre lien était puissant. Indestructible >>>

*«L'éloignement des petits-enfants ne traduit pas une désaffection»*

BENOÎT SCHNEIDER,  
PROFESSEUR EN PSYCHOLOGIE





## Norah Lambelet Kraft

83 ans, ex-conseillère pédagogique

« J'ai régulièrement l'impression de ne plus faire partie des préoccupations de mes petits-enfants qui ont entre 15 et 23 ans. Je me suis beaucoup occupée d'eux lorsqu'ils étaient petits et il peut se passer plusieurs semaines sans qu'ils me fassent signe.

*« Je pose des questions et j'insiste pour obtenir des réponses »*

Et puis, tout à coup, je reçois un mail de ma petite-fille qui fait du droit et qui me demande de relire un document. Ou la visite impromptue d'un petit-fils qui passe simplement me dire qu'il m'aime. Cette inconstance me chagrine, même si je respecte le fait qu'ils aient leur vie. Alors, je les appelle ou leur envoie des textos. Je leur pose des questions et, parfois, j'insiste pour obtenir des réponses: « Tu ne m'as pas répondu. » Je sais que je prends le risque de les ennuier ou de faire naître chez eux le sentiment d'avoir une grand-mère qui se mêle de tout. Mais je le prends, malgré tout. Conserver un lien avec eux est important pour moi. Récemment, je leur ai envoyé un mail pour leur dire que j'avais été interviewée et le plus jeune, qui a 15 ans, m'a répondu: « Jure! » Le fait qu'il utilise une expression d'ado comme il l'aurait fait avec l'un de ses camarades m'a fait comprendre qu'il était fier de moi. Comme je ne me présente pas comme une grand-mère fragile avec une canne, ils ne s'inquiètent pas trop pour moi, mais, si demain, j'ai un problème, ils accourront, j'en suis sûre! »



## Marie-Thérèse Erard

71 ans, enseignante à la retraite

« Contrairement aux petits-enfants d'aujourd'hui qui, pour la plupart, connaissent leurs quatre grands-parents, voire même leur arrière-grand-parent, moi, je n'ai connu qu'une grand-mère qui est décédée lorsque j'avais à peine 12 ans. Je me souviens très bien d'elle physiquement, mais pas du tout d'échanges que j'aurais eus avec elle. Ce sont mes parents qui m'ont servi de modèles de grand-pa-

*« Perpétuer la tradition d'accueil des petits-enfants instaurée par ma mère ».*

rentalité. Ils travaillaient encore lorsqu'ils sont devenus grands-parents, mais ils se sont montrés disponibles pour garder, puis pour accueillir leurs 17 petits-enfants. Leur maison était toujours ouverte. Tous ces petits-enfants, adultes aujourd'hui, sont encore très attachés à leur grand-mère qui a 99 ans. Devenu-e-s parents à leur tour, ils et elles souhaitent que leurs enfants aient la joie de connaître ce lien fort avec leurs grands-parents. Mon mari et moi essayons donc, autant que possible, de perpétuer avec nos petits-enfants cette tradition d'accueil, d'ouverture et de flexibilité. Et aussi d'échanges avec eux. »

même, à en croire ses «grand-maman, je t'aime». Et puis, elle est devenue adolescente et je l'ai vue prendre ses distances avec moi. Aujourd'hui, elle a 20 ans et ne vient plus me rendre visite. Cela me chagrine beaucoup. J'ai l'impression que notre relation s'est interrompue au moment où nous aurions pu commencer à nous parler comme des femmes.» Pareil sentiment de frustration chez Jean-Pierre, 81 ans, vis-à-vis de son petit-fils de 26 ans, qu'il a initié à toutes sortes d'activités manuelles, mais qui ne passe le voir que lorsque son sens des conventions sociales lui interdit de se défilier. «On s'installe au salon, on se regarde et on ne sait pas quoi se dire.

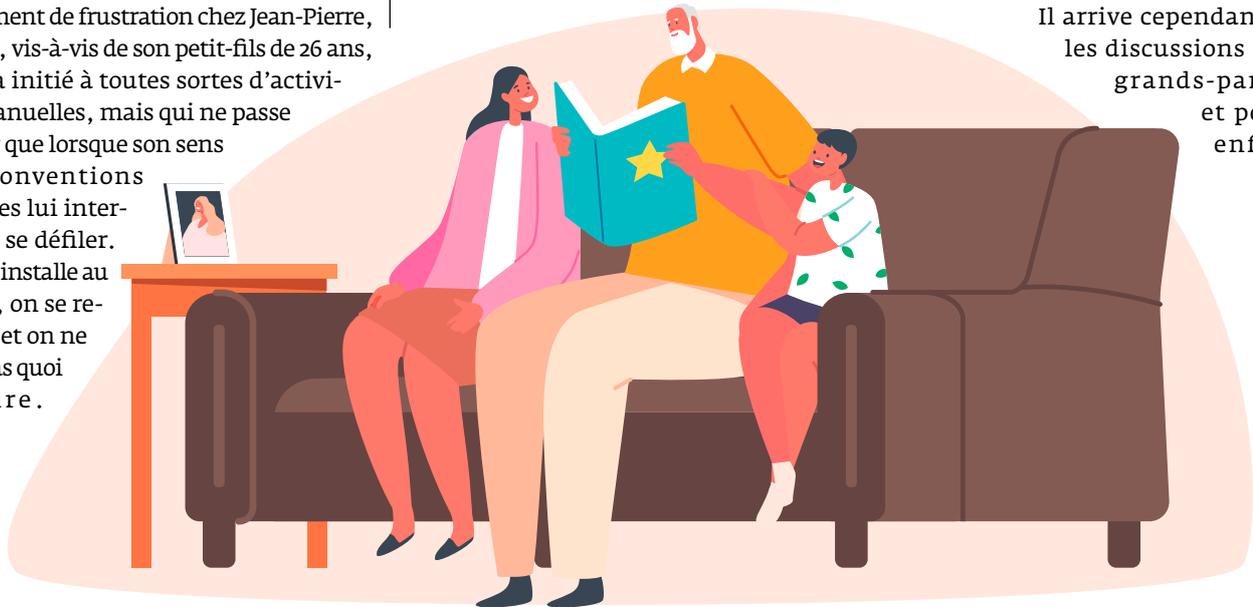
sur la période de l'enfance des petits-enfants, qui est très gratifiante pour eux, car plein de retours d'affection».

### «Ne pas s'effacer de peur de gêner»

Comment gérer cette étape de distanciation, qui peut durer plusieurs années et faire céder le lien

d'échanges intergénérationnels. «Il faut que les grands-parents osent aller au-devant de leurs petits-enfants et parlent avec eux. Leurs paroles comptent plus qu'ils ne l'imaginent», recommande Marie-Thérèse Erard, qui se réjouit que son petit-fils de 18 ans ait récemment déclaré qu'il attachait beaucoup d'importance à ce que lui disait son grand-papa.

Il arrive cependant que les discussions entre grands-parents et petits-enfants



C'est terrible. Parfois, je me dis que je mourrai avant de lui avoir raconté mon parcours de syndicaliste. Ça pourrait l'intéresser, lui qui ne supporte pas d'être un salarié. Mais je le trouve toujours un peu condescendant avec moi, alors je reste dans mon silence. Et aussi dans mes interrogations sur ses valeurs de vie et, notamment, son goût pour les tatouages!»

Pourquoi est-ce si dur de rester connectés à ses petits-enfants quand ceux-ci grandissent? Et cela, même si les grands-parents sont aguerris aux nouvelles technologies et capables d'envoyer des textos, de rédiger des mails et de poster des vidéos sur Instagram? «Parce que, pour devenir grands, les adolescents doivent se détacher des adultes qui comptent pour eux, leurs parents en premier chef, mais aussi leurs grands-parents, explique Benoît Schneider, professeur émérite en psychologie de l'éducation à l'Université de Lorraine Nancy et auteur\*\*. L'éloignement des petits-enfants ne traduit pas une désaffection. C'est un processus psychique tout à fait normal dont trop peu de grands-parents ont connaissance avant d'en faire l'expérience, car la plupart des guides sur la grand-parentalité se concentrent

grands-parents petits-enfants? En ne se méprenant pas sur l'attitude parfois méprisante des ados. «Derrière l'ironie ou la disqualification — «comment tu ne sais toujours pas te servir de cette application?», il y a un adolescent plein de tensions, rappelle Benoît Schneider. Les grands-parents doivent garder leur place d'adultes, cohérents avec leurs valeurs et se montrer tolérants». Ecueils à éviter durant cette période de glaciation : s'effacer de peur de gêner, se taire pour ne pas saouler, finir par se désintéresser de ce que vivent les jeunes, puisque les jeunes ne s'intéressent pas à eux.

C'est du reste pour aider les grands-parents à rester ouverts aux problématiques rencontrées par la jeune génération que l'association Etre grands-parents, aujourd'hui, créée à Lausanne, il y a pile vingt ans, par Norah Lambelet Kraft et que l'antenne neuchâteloise du même nom, fondée, il y a dix ans exactement par Marie-Thérèse Erard, organisent des cafés thématiques et des conférences. Le mois dernier, la question de la transidentité a même été abordée. L'objectif étant de fournir aux grands-parents des arguments pour qu'ils restent des partenaires

tourment au vinaigre, car les deux parties ne partagent pas le même point de vue. «Mais un ton qui monte, cela n'est pas grave», relativise Benoît Schneider. L'important pour un adolescent est de se trouver face à un adulte qui tient la route en défendant ses valeurs. Par ailleurs, les désaccords intellectuels ne sont pas incompatibles avec l'amour que l'on peut se porter».

Pour exister longtemps dans la vie de ses petits-enfants, il s'agit donc de garder le cap sans se décourager devant une mine renfrognée. De rester fidèle à soi-même. Mais, aussi, de prendre le risque de s'imposer à ses petits-enfants et de faire l'effort de s'intéresser à eux. Manières de leur signifier que la relation avec eux compte. Cher grand-parent est une appellation qui se mérite!

VÉRONIQUE CHÂTEL

\* *Chers grands-parents*, Editions Albin Michel, 2023

\*\* *Devenir et être grand-parent aujourd'hui*, Benoît Schneider et Emmanuel Gratton, Editions Erès, 2021

Pour contacter les antennes lausannoise et neuchâteloise,

Etre grands-parents... aujourd'hui: [www.etregrand-parents.ch](http://www.etregrand-parents.ch)

istock



## Rémy Cogniat

75 ans, ancien journaliste

« **N'**ayant pas eu la chance d'avoir des grands-parents, j'ai dû les imaginer. Et je suis toujours touché quand je lis des témoignages d'adultes reconnaissant ce qu'ils doivent à leurs grands-parents. J'aimerais beaucoup que mes quatre petits-enfants parlent ainsi de moi plus tard. Avant de devenir grand-père, j'avais mis, par écrit, mon ambition grand-paternelle : « En tant que grand-père, je guetterai leur curiosité pour la nourrir à satiété.

*« J'aimerais que mes petits-enfants m'interrogent »*

J'attacherai leurs peurs en leur faisant aimer la nature. Je les préserverai de la bêtise des gens en leur apprenant à réfléchir et à parler. Je les emmènerai sur les chemins de la poésie en leur faisant découvrir les soirs de lune. Je leur apprendrai à bien traiter les animaux. Je leur dirai que je suis vieux pour qu'ils aiment le temps qui passe. « Devenu grand-père de quatre petits-enfants, je ne suis pas certain de concrétiser cette ambition. Ma petite-fille aînée, qui est pré-adolescente, ne me manifeste déjà plus qu'un intérêt poli ! Cela me surprend car, à son âge, j'étais passionné par plus vieux que moi. J'étais convaincu d'apprendre des aînés et je leur posais des questions. J'aimerais donc bien que mes petits-enfants profitent d'un certain nombre de choses que je connais. Mais il faudrait qu'ils m'interrogent. Je n'ai pas envie de pérorer et de les enqui-quiner. Il me semble leur faire sentir que je les aime bien et que, s'ils le souhaitent, on pourra parler ! »



# DÉBATTRE AVEC SON PETIT-ENFANT ADO? MÊME PAS PEUR!

Comment réagir à des affirmations parfois provocatrices émanant de ses petits-enfants qui ont atteint l'âge de discuter? Jacques Aubert, adhérent à l'antenne neuchâteloise «Etre grands-parents aujourd'hui» s'est prêté à l'exercice.



**Jacques Aubert**  
70 ans,  
médecin généraliste  
à la retraite  
et grand-père

## La terre est plate, je l'ai lu sur les réseaux sociaux.

**Comment réagir?** «Voilà une observation à saisir au bond pour amener son petit-enfant à aiguïser son esprit critique. Et pour lui expliquer que toutes les informations ne se valent pas: n'importe qui peut écrire n'importe quoi sur les réseaux sociaux, ce qui n'est pas le cas dans la presse. Ayant du temps et de la disponibilité, les grands-parents ont un rôle à jouer pour déconstruire les fausses informations.»

## Il ne faut plus faire d'enfants si on veut donner une chance à la planète de rester vivable.

**Comment réagir?** «Voilà encore une occasion en or pour ouvrir le dialogue sur les problèmes climatiques, pour évoquer les extraordinaires capacités d'adaptation de l'humanité, en général, et de chaque être humain, en particulier. Et aussi pour inviter son petit-enfant à se positionner en acteur de sa vie plutôt qu'en victime. Comment, à son niveau, pourrait-il contribuer à modérer son empreinte carbone pour que la planète reste viable? Et que fait-il déjà? Mais je tiens à préciser que, si la question n'est pas ainsi formulée par un enfant, je ne lui dirais jamais comme adulte: «Il ne faut plus faire d'enfants.» Un tel propos exprimé à ou devant un enfant peut se révéler extrêmement culpabilisant pour l'enfant, lui signifiant, en quelque sorte, qu'il ne devrait pas être là!»

## J'ai choisi de changer de genre.

**Comment réagir?** «C'est une affirmation qui témoigne d'une confiance établie avec le grand-parent. Celui-ci n'a qu'une chose à faire: accueillir cette confiance à bras ouverts et entamer le dialogue, en respectant évidemment l'intimité de l'adolescent et les limites qu'il ou elle aura fixées pour en parler.»

## Le monde va si mal qu'il faut jouir de tout tant qu'il en est encore temps.

**Comment réagir?** «Comme grand-père réceptacle d'une telle confiance, je demanderais d'abord à mon petit-fils ou à ma petite-fille de me dire pourquoi, selon lui ou elle, le monde va si mal: qu'est-ce qui va mal? Est-ce que le monde va plus mal que par le passé, au 20<sup>e</sup> siècle des grandes guerres mondiales ou au 19<sup>e</sup> siècle des nombreuses révolutions sanglantes? Les famines n'ont-elles pas disparu sous nos latitudes et les niveaux de vie n'ont-ils pas augmenté? L'espérance de vie n'a-t-elle progressé dans le monde? Et la mortalité des enfants et celle des mères en couche diminué? S'il est assez grand pour lire des romans, je l'inviterais à se plonger dans la lecture, loin des écrans et à découvrir de grands textes qui donnent à comprendre les invariants de la condition humaine. Je lui expliquerais comment la lecture du passé nous aide à appréhender le présent, le monde d'aujourd'hui et nous permet de mieux construire activement et positivement le monde qui vient.»

